

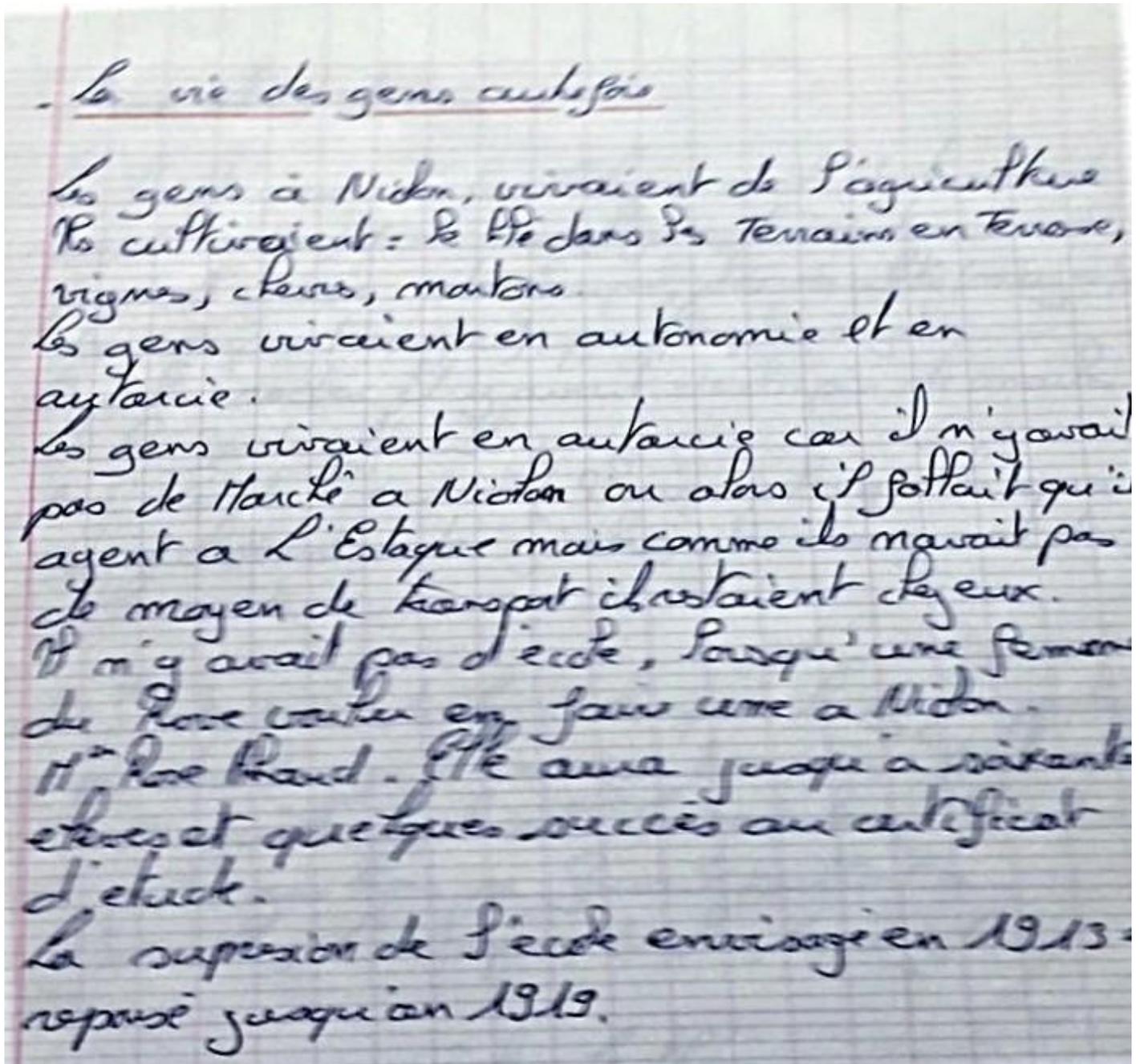
11-LA VIE ANCIENNE :

Niolon s'appelait Niaulon en 1742...

Tout le massif de la Nerthe fut épargné par la grande peste de 1720 (seulement 2 décès à Sausset)
Pendant des siècles, l'exploitation de la forêt qui couvrait alors le massif a représenté une source non négligeable de revenus des habitants. Les bergers, tout en gardant leur troupeau, confectionnait des fascines (ou feyssines, feissino), des fagots de bois secs qu'ils vendaient à Marseille aux boulangeries et tuileries principalement. Cela a duré jusqu'en 1940. Le transport se faisait soit en charrette à cheval, soit en tartanes (voiliers méditerranéens) à partir des ports de Niolon et Méjean.

Pendant la Révolution française, Niolon (et Méjean) servit de port de départ vers l'émigration à de nombreux membres du clergé ainsi qu'à certains nobles de la région. A noter que le comte de Montvallon, lui, ne s'était pas enfié.

A noter qu'au 19^{ème} siècle, les pouvoirs politiques souhaitaient la disparition des langues régionales alors que l'essentiel de la population rurale ne comprenait pas le français.



La vie des gens autrefois, devoir scolaire de Jean-Marie Napolitano

→→De Lorette Ciappa Grondona (texte que j'ai un peu modifié) :

L'histoire de la Calanque de Niolon :

En 1820 en comptant le poste de douane, la population de Niolon était de 27 habitants, sans les militaires (en 1870 et 1890, elle était de 50 habitants)

Son église (car ce n'était pas une chapelle) a été construite en 1863, financée en grande partie par Mr Jean-Pierre Mathieu Martin, fermier de la Madrague (Madrague-ville, 15^{ème} arrondissement).

C'est le brave abbé Jacques Gras, demeurant à l'Estaque, qui venait à pied en longeant le bord de mer, dire la messe, et sonner l'unique cloche, offerte par le commandant d'une frégate de la marine (la Junon). L'abbé Gras est resté curé de Niolon pendant 30 ans, jusqu'à sa mort.

Actuellement toute la calanque est habitée, mais plus aucune construction n'est autorisée

Cet endroit privilégié, avec les îles du Frioul et la Bonne Mère en face, offre un petit coin de paradis pour tous les calanquais Niolonais, mais aussi pour tous les visiteurs de passage, séduits par l'intimité et l'authenticité du lieu.

Niolon est remarquable pour son ensemble de fortifications. Elles avaient été édifiées entre autres pour se protéger des Barbaresques qui représentaient un risque permanent pour la population du village.

Depuis des siècles, ces pirates originaires d'Afrique du Nord (du Maroc à l'Égypte) venaient piller les villages et capturer hommes et femmes pour les vendre sur les marchés aux esclaves. La plus ancienne des fortifications de Niolon date de 1694. Des canons permettaient de protéger les habitants en cas d'attaque mais aussi un moyen de surveiller ceux qui se dirigeaient vers Marseille.

C'est à la suite des guerres, et au rôle commercial de Marseille, que Louis XIV décida de mettre un terme à cette fragilité, après la construction des forts du Vieux Port, il choisit des endroits stratégiques pour verrouiller l'entrée du port de Marseille. C'est sous les ordres du Roi Soleil que 5 hommes et 5 femmes furent désignés pour débiter les travaux de la batterie basse de ce qui allait devenir le fort de Niolon. Celle-ci fut terminée en 1702 puis reconstruite en 1811. Elle était destinée à barrer la route des mouillages de l'Estaque. Ce fut la naissance des batteries d'artilleries qui allaient protéger la rade de Marseille.

Le fort de Niolon fut construit en 1881. Perché à 193 mètres de haut, son accès difficile rendait judicieux le choix de son emplacement. Il était prévu pour accueillir 36 hommes plus les officiers. La batterie haute du fort était équipée de 6 canons

En 2007, le site fut racheté à la Marine par le conservatoire du littoral de la Côte Bleue. Il est prévu de réaménager le pont-levis pour accéder au fort. L'école de plongée de l'UCPA continue de gérer les locaux de l'ancienne batterie basse.

Pour la petite histoire : au 20^{ème} siècle, Niolon (et toutes les calanques de la rade de Marseille) servait de port franc à tous les interdits de séjour de la cité Phocéenne. Niolon était aussi un lieu de villégiature et de repos pour les dames de « petite vertu » épuisées de leur dur labeur, et de leurs souteneurs.

Mélangée aux pêcheurs et aux bonnes sœurs de l'église cette population haute en couleurs, n'engendrait pas la mélancolie ...



1925, La plage et la batterie